

De la rationalité esthétique et spatiale au 19^e siècle à Alger. Of aesthetic and spatial rationality in the 19th century in Algiers.

Nadir DJERMOUNE Doctorant, école polytechnique
d'architecture et d'urbanisme- Alger.

E-mail : nd.djermoune@yahoo.fr

Professeur Tsouria KASSAB, directrice de thèse,
laboratoire, ville, architecture et patrimoine. EPAU/ Alger.

Reçu le 01.10.2020	Révisé le : 15.10.2020	Accepté le : 18.10.2020
---------------------------	-------------------------------	--------------------------------

Le résumé :

Face à la crise que vit la ville contemporaine, l'urbanisme du 19^e siècle est vécu comme l'incarnation d'une ville organique et unitaire. Des architectes contemporains, à la recherche de normes de qualité en milieu urbain, voient dans cet héritage organique et continu une forme qui résiste aux nombreux changements déclenchés par les grands ensembles résidentiels du mouvement moderne et les cités jardins. C'est le cas de Rob et Léon Krier, des plus représentatifs de ce courant, à Potsdam ou au Luxembourg qui apparaissent comme un coup d'œil nostalgique et d'un retour à un âge d'or. La formule urbaine des îlots résidentiels, la réhabilitation du parcellaire, l'alignement sur rue, boulevards et galeries, projets urbains participent à ce renouveau urbain.

En Algérie, la cohérence du tissu urbain produit en ce moment de l'histoire contraste avec celui, diffus et sans unité, de la ville moderne du 20^e siècle. Il est surtout resté pertinent à la mutation de la ville actuelle, aux mouvements de population et aux transformations économiques.

Comment s'exprime-t-il et par quels mécanismes est-il le produit ? Telle est la problématique autour de laquelle s'articule notre question.

Pour répondre à cette question, nous partons d'une double hypothèse : la première considère que la forme physique de l'environnement dans son rapport avec l'habitat humain s'autonomise des conditions qui l'on vu naître et construit sa propre mémoire. La deuxième considère qu'au-delà des conditions fonctionnelles et économiques de sa production originelle la forme urbaine du 19^e siècle offre un matériau opérationnel et un outil d'intervention adéquat pour l'urbaniste aujourd'hui.

Notre approche est de ce point de vue morphologique. Elle aborde la ville par sa forme en procédant par une observation et une enquête morphologique pour atteindre ensuite les mécanismes de sa production.

Il y a ici un double objectif : Il s'agit d'attirer l'attention sur une histoire urbaine de la longue durée, permettant de replacer cette période de la ville algérienne avec ses éléments factuels à l'intérieur d'un long processus historique, nourri par un cadre théorique et des courants doctrinaux qui ont une valeur universelle et contribuer ainsi à une meilleure connaissance du parc urbain d'Alger et de son histoire autour duquel il est nécessaire d'instaurer un débat.

C'est sous cet angle que nous allons dans ce texte aborder et revisiter la ville d'Alger du 19^e siècle à travers l'analyse de deux quartiers.

Mots clé : Ilots urbains, rationalité spatiale, morphologie, tissu, parcelle, esthétique urbaine, ordre géométrique,

Abstract

Contemporary architectures see in the 19th century city the embodiment of the organic and unitary city. The urban formula of the residential blocks, the rehabilitation of the plot, the alignment on the street, boulevards and galleries, urban projects are all part of this urban renewal.

In Algeria, the fabric of the 19th century contrasts with the diffuse and unitless fabric of the rest of the contemporary city. Above all, it has remained relevant to the transformation of the current city, to population movements and to economic transformations.

This historical and urban fact constitutes the matrix which conditions the production of space today. It is the beginning of the urban modernity of the Algerian city and of its globalization. A modernity that seeks aesthetic and spatial rationality.

It is from this angle that we will, in this text, approach and revisit the city of Algiers in the 19th century through the analysis of two neighborhoods.

Keywords: Urban islands, spatial rationality, morphology, fabric (tissue), plot of land, urban esthetics, and geometrical order.

Adresse de correspondance: nd.djermoune@yahoo.fr

Introduction :

Dans le souci de réhabiliter les normes et la qualité du milieu urbain perdues, la production architecturale contemporaine tente de renouer avec l'histoire urbaine. De cet héritage, la ville du 19^e siècle est vécue comme l'incarnation de la cité organique et unitaire, celle qui résiste aux mouvements centrifuges déclenchés par le « mouvement moderne » du 20^e siècle. La formule urbaine des ilots résidentiels, alignement sur rue, boulevards et galeries, projets urbains participent à ce renouveau et apparaissent comme un coup d'œil nostalgique et un retour à un âge d'or. C'est le cas notamment de Rob et de Léon Krier à Potsdam en Allemagne et au Luxembourg¹.

En effet, le tissu urbain du 19^e siècle est surtout resté quantitativement et qualitativement pertinent à la mutation de la ville actuelle tant aux mouvements de population qu'aux transformations économiques. En Algérie, vulgarisé par le terme de « ville coloniale »², ce tissu contraste avec le tissu diffus et sans unité du reste de la ville « Moderne » du 20^e siècle ou encore de la ville contemporaine³. Ce fait historique

¹ Voir par exemple le projet de l'extension de la ville de Potsdam, en Allemagne

² Ce terme constitue cependant un abus de langage dans la mesure où l'architecture et l'urbanisme moderne de la ville algérienne a aussi ses origines dans la période coloniale.

³ Voir sur la question des tissus, les actes du colloque international d'Oran, *Les tissus urbains*, (1-3 décembre 1986),

constitue la matrice qui conditionne la production de l'espace aujourd'hui. C'est, pourra-t-on dire, le début de la modernité urbaine de la ville algérienne.

Comment s'exprime-t-il ? Comment est-il produit ? Pour répondre à ces questions, nous abordons la ville par sa forme pour atteindre les mécanismes de sa production. C'est une approche morphologique que préconise, entre autres, H. Lefebvre :

« Il est indiqué méthodologiquement d'aborder le phénomène urbains par les propriétés formelles de l'espace, avant d'étudier les contradictions de l'espace et les contenus » (LEFEBVRE, 1970 : 70) Car, « l'urbain est une forme pure, le point de rencontre, le lieu d'un rassemblement, la simultanéité. (...) Cette forme n'a aucun contenu spécifique, mais tout y vient et y vit. Elle est le résultat d'une histoire qui doit se concevoir comme l'ouvrage d'agents ou d'acteurs sociaux de sujets collectifs, opérant par poussées successives » (LEFEBVRE, 1970 :171)

Toutefois, si la morphologie met l'accent sur la description empirique et rend compte avec exactitude de la réalité urbaine, la description, même affinée, ne suffit pas. La lecture morphologique n'atteint pas certains rapports sociaux, économiques qui font la ville. Il s'agit pour nous de rappeler les conditions économiques et sociales de sa production, avec comme objectif, d'attirer l'attention sur une histoire urbaine de la longue durée, permettant de replacer cette période de la ville algérienne avec ses éléments factuels à l'intérieur d'un long processus historique, nourri par un cadre théorique et des courants doctrinaux qui ont une valeur universelle et contribuer ainsi à une meilleure connaissance du parc urbain d'Alger et de son histoire autour duquel il est possible d'instaurer un débat et d'établir un lien avec la production actuelle.

C'est sous cet angle que nous allons aborder et revisiter la ville du 19^e siècle dans le cas d'Alger de 1830 à 1880.

1. Rationalité spatiale :

Dans son introduction à l'ouvrage consacré à la ville du 19^e siècle, A. Petruccioli (Petruccioli, 1998), souligne l'efficacité de celle-ci et met l'accent sur les lieux publics où les rues sont soigneusement conçues pour la mobilité, la promenade avec le décor et une séparation claire entre la circulation des piétons et des véhicules. Les espaces verts y contribuent en prenant souvent des formes géométriques ou naturalistes en jouant un rôle auxiliaire important en santé publique. Les services commerciaux et culturels sont conçus pour être facilement accessible depuis la rue. Des quartiers comme de Back Bay à Boston, Saint Germain à Paris, ainsi que la rue d'Isly à Alger, témoignent de ce haut niveau de qualité urbaine et leur résistance à tant de crises de transformation urbaine et les déplacements de population, souligne-t-il. (PETROCIULI, 1998 : 9).

C'est par sa rationalité spatiale et la rigueur géométrique de sa forme que se caractérise la ville du 19^e siècle. Cette rationalité est facilement repérable par l'image spectaculaire qu'elle offre. Une image qui identifie la ville à la continuité, à une suite

ininterrompue de façades des deux bordures de la rue. Il n'y a pas de hiatus, pas de trous vastes ou de coupures, pas de place pour une cacophonie. Cette image est éminemment urbaine, dense et ramassée. Le fait de ne pas occuper une grande superficie est garant de cette continuité. Poussée à l'extrême, elle devient l'antithèse, par sa production sérielle, de l'image richement variée et polysémique de l'ancien paysage urbain.

Cette rigueur est surtout celle de l'espace public qui impose sa loi. Celui-ci est survalorisé au détriment du privé par une rigoureuse clôture de front de façades au point de rendre tout monumental, même les rues les plus banales. Décrivant la ville de Bienne en Suisse au même siècle, Sylvain Malfroy souligne que :

« La succession des logements, des ateliers, des églises, entrepôts, écoles, restaurants et magasins, sans aucune ségrégation entre eux. Il n'y a pas de hiérarchie entre les monuments et les bâtiments communs, entre le singulier et le répétitif, les éléments primaires, (...) et les zones résidentielles. Ce mélange incroyable du tissu urbain permet la correction immédiate de tout cas d'obsolescence », (PETROCUIULI, 1998 :141).

C'est aussi la même logique dans le Paris d'Hausmann, à une échelle monumentale, que Philippe Panerai, Jean Castex et Jean Charles Depaule décrivent comme une *« rhétorique d'axes, de places marquées par des monuments, de monuments configurés en réseau dont les renvois sont désormais visibles, (et qui) prétend reproduire les figures codifiées du système classique »* (PANERAI, CASTEX et DEPAUL, 2009 : 18)

On retrouve cette rhétorique dans diverses villes dans le monde du 19^e siècle (PETROCUIULI, 1998 : 9); à Vienne, à Tokyo, à Chicago ou Istanbul. L'actuel boulevard Che Guevara qui se prolonge dans le boulevard Zighut Youcef, ou encore les rues Ben Mhidi et Khmisti à Alger expriment d'une manière spectaculaire cette rigueur et cette rhétorique.

1-1- Les modes d'intervention urbains

Cette rationalité de l'espace n'est pas fortuite. Elle est le résultat d'un long processus historique de formation et d'un projet théorique qui a ses origines dans la Renaissance italienne, introduit par « l'espace perspectif » (TAFURI, 1981 : 10), théorisé par Filippo Brunelleschi et Léon Batista Alberti (CHOAY, 1980) et rendu universel par l'expansion coloniale de la culture européenne. Cette rationalité est cependant restée esthétique, à l'échelle territoriale ou au niveau de villes neuves notamment dans la France du 17^e siècle¹ (CASTEX, 1990 :347) jusqu'au 19^e siècle où elle prend des dimensions économiques et techniques.

1-1-1- Aux motifs hygiénistes:

Le prétexte technique pour cette rationalité est celui de la modernisation et de la salubrité : assainir, transporter et équiper. L'aspect le plus visible est la chirurgie urbaine à

¹ « Les jardins à la française » est l'expression de cette esthétisation du territoire, ou encore la construction de villes neuves, Versailles, Richelieu.

laquelle est désormais soumise la ville. En effet, dès le 18^e siècle émerge le souci hygiéniste de santé publique¹. Afin de faire obstacle aux développements des maladies, il s'avère nécessaire de faire circuler l'air, l'eau et la lumière dans les logements et limiter l'entassement des quartiers pauvres. Le recours à la rénovation des tissus urbains se fait à travers la création des voies de circulation, commandées par la ligne droite, autour desquelles s'articuleront l'espace urbain et son architecture.

Richard Sennett (PETROCUIULI, 1998 : 13) souligne que les grandes découvertes scientifiques des XVII^e et XVIII^e siècles concernant la circulation sanguine (William Harvey), la fonction des ganglions (Thomas Willis), les tissus nerveux (Albrecht von Haller) ou le rôle « respiratoire » de la peau (Ernst Platner) vont bouleverser totalement les conceptions philosophiques ou religieuses du corps, et de ses rapports à l'âme. Cette nouvelle image du corps, avec sa pompe cardiaque qui reçoit des veines le sang et le renvoie dans les artères, avec son épiderme qui lui permet de respirer lorsque les pores ne sont pas bouchés par la saleté, va introduire dans la modélisation des villes les transformations les plus radicales. Désormais, le tissu urbain doit être propre. Les voies publiques doivent être débarrassées des fondrières remplies d'urine et d'excréments. Les égouts doivent être situés sous la chaussée. Les parcs et jardins serviront de poumons. Les grandes artères assureront la circulation et favoriseront les mouvements fluides des foules, car la foule en mouvement, ça peut être aussi dangereux, On imagine alors la « ville moderne » : lieu de passage où les corps ne feraient que se voir, se croiser, anonymes. Tel est le modèle urbain annoncé par Cerda à Barcelone !

1-1-2- L'outil économique :

Cette rigueur spatiale est aussi celle d'un mode d'intervention basé sur un nouveau mode de gestion administrative et financière. La caractéristique de la ville du 19^e siècle ne réside pas seulement dans l'invention de la forme spatiale mais aussi dans la création des instruments économiques et financiers qui ont rendu l'exécution de cette expansion possible.

Pour Julian Beinart (PETROCUIULI, 1998 :23), il y a un rapport direct entre l'adoption de dispositions formelles dans la forme en grille de la ville du 19^e siècle et ces nouveaux mécanismes, qui sont de l'ordre du capitalisme financier. Il cite pour cela Luis Mumford :

«Le capitalisme résurgent », écrit l'auteur de « la cité à travers l'histoire », « traitait le lot individuel et l'ilot, la rue et l'avenue, comme des unités abstraites d'achat et de vente. (...) Le système rectangulaire des rues et des ilots, projeté indéfiniment vers l'horizon, est l'expression universelle des lubies capitalistes. (...) Chaque lot, étant de forme uniforme, devient une unité, comme une pièce de monnaie, capable d'être rapidement évalué et échangé»² (PETROCUIULI, 1998 : 24).

¹ Voir par exemple, Sabine BARLES « Les villes transformées par la santé, XVIII^e-XX^e siècles », dans Les Tribunes de la santé 2011/4 (n° 33), pages 31 à 37, ou encore du même auteur, *La ville délétère, Médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII^e-XIX^e siècles*, Champ Vallon, 1999.

² Cité par J. BEINART, Ibid. P.24 "resurgent capitalism treated the individual lot and the block, the street and the avenue, as abstract units for buying and selling."- "The rectangular street and block System, projected indefinitely toward the horizon,

C'est aussi le même constat qu'effectue Richard Sennett. En connectant « *La grille de la ville et les économies capitalistes* », écrit-il, et en associant « *l'espace neutralisé et le développement économique* » (PETROCUIULI, 1998 : 24), la trame urbaine devient « *un espace de compétition économique, pour être joué comme sur un échiquier* » (PETRUCCIOLI, 1998 : 24). La trame sans hiérarchie neutralise l'espace du lot. Elle désoriente de ce fait ceux qui jouent sur elle. Ils ne peuvent pas établir ce qui a de la valeur dans des endroits de centres ou des périphéries, des espaces sans fin, dans une division géométrie insensée.

Toutefois, dans la réalité topologique, tous les lots ne peuvent pas avoir une valeur égale. Des lots à proximité d'une rivière, d'une montagne, d'un centre ou qui ont un degré de difficulté de construction ne peuvent pas avoir la même valeur marchande. Il n'en reste pas moins que la réduction du sol constructible à l'identique, à des éléments facilement calculable suggère leur plus grande utilité dans un marché économique concurrentiel.

Ce déploiement du capital financier dans la production de l'espace urbain (HARVEY, 2010 : 109) associé aux impératifs hygiéniques, constituent les deux éléments qui marquent la pratique et la production de l'espace au 19^e siècle. Il entraîne de multiples conséquences, notamment dans la forme et la structure de la ville. Ces conséquences se mesurent dans le processus de parcellisation du sol urbain qui s'accélère sous la pression des poussées démographique. Dès que la ville commence à croître et s'étend au-delà de ses anciennes limites, des propriétaires fonciers et / ou des investisseurs immobiliers s'engagent dans l'achat et vente de terres à la périphérie des villes pour la construction en générant d'énormes profits. Le lotissement apparaît et se généralise.

1-1-2- L'outil morphologique : Parcelle, îlot et trame : catégories urbaine pour une esthétique rationnelle

De cette logique s'affirme un type d'espace nouveau. Il n'est pas totalement dissocié de l'ancien, celui de la cité médiévale. Mais il s'exerce à le reproduire, à le réinterpréter et à s'écarter des mécanismes formateurs, en le développant en un projet plus vaste et homogène. Ce nouvel espace s'exprime sur le plan morphologique par une structure de trames ou de grilles ordonnées et agencées géométriquement. Ces grilles géométriques donnent plus d'ordre, dans le sens de leurs rationalisations, aux éléments composant la structure urbaine et les unités d'intervention de base, la parcelle et l'îlot. Elles leur donnent plus de lisibilité et de visibilité. Elle rend explicite une permanence qui jusqu'alors était implicite.

La grille (ou la trame), dans la mesure du possible, est souvent orthogonale. Elle s'efforce à l'être malgré les obstacles physiques ou géographiques. C'est le cas dans l'exemple de la ville d'Alger d'une manière générale dans et d'une manière spectaculaire dans l'exemple du « boulevard Gambetta » (actuel Ourida Meddad). Cet outil morphologique s'avère être assez efficace dans la distribution des bâtiments, la répartition des fonctions, dans sa logique de la répartition des activités sociales qui tend à correspondre à l'uniformité géométrique, dans sa capacité à intégrer des processus aléatoires dans des cadres relativement

was the universal expression of capitalistic fantasies." "Each lot, being of uniform shape, became a unit, like a coin, capable of ready appraisal and exchange." L. MUMFORD, *The City in History*, London (Secker and Warburg, 1961), p.421

stables. La grille établit des règles rigoureuses pour la division en lots et l'implantation des bâtiments. Elle définit en premier lieu les parcours à travers le réseau de voies qu'elle met en place, sans déterminer les caractéristiques fonctionnelles des objets qui viendront combler les espaces. Elle est une matrice de base pour la définition de l'espace public.

La grille, comme moyen graphique d'intervention urbaine, s'accompagne du morcellement ou de la parcellisation du sol. Les processus de morcellement urbain ont joué un rôle fondamental dans l'histoire de la cité du 19^e siècle, selon Pierre Pinon.

« Bien qu'ils aient changé au fil du temps, les systèmes morcellement ont été à la base du développement des principales villes européennes du XVI^e au XIX^e siècle. Ils s'échelonnent de la parcellisation du XVI^e siècle des quartiers de Rome au sud de la Piazza del Popolo, des deux côtés du Corso au morcellement les plus récents du nord de villes européennes telles que Berlin au dix-huitième siècle ». (PETRUCCIOLI, 1998 : 45.)

La Parcellisation consiste à subdiviser la propriété privée, publique ou patrimoniale en lots destinés à être vendus ou loués. C'est un phénomène qui affecte l'ensemble du milieu urbain ou tout environnement qui est susceptible d'urbanisation, y compris les terres agricoles ou de terrains marécageux à la périphérie d'une ville, sites industriels abandonnés ou militaires, des domaines tels que les jardins propices à l'aménagement ou de vastes propriétés. La caractéristique principale et importante de la parcellisation est qu'elle génère des tissus relativement homogènes architecturalement. Les types de bâtiments sont souvent dictés par la forme et la dimension des parcelles, sauf si un modèle architectural spécifique est imposé au préalable. Ainsi, une relation claire entre la morphologie du morcellement et les types de bâtiments se précise.

Ce mélange du tissu urbain permet et facilite une correction et une restructuration immédiate dans tous les cas qui déprécient ou qui perdent leur qualité initiale, souligne le même auteur.

Ce phénomène s'est développé et a façonné globalement la forme de la ville du 19^e siècle, d'une manière inévitablement inégale et avec des spécificités locales. C'est le cas dans le développement de Londres dans les XVIII^e et XIX^e siècles, qui est basé entièrement sur la subdivision des vastes propriétés aristocratiques grâce à l'utilisation des baux à long terme. C'est aussi le cas dans la ville d'Istanbul en Turquie qui, selon Pierre Pinon (PETRUCCIOLI, 1998 :141), s'est modernisé en adoptant cette pratique dans la seconde moitié du XIX^e siècle en exploitant les opportunités foncières générées par les grands incendies qu'a connu Istanbul tout le long de ce siècle. C'est par le même système de parcellisation que la ville de New York, selon Roy Strickland, (PETRUCCIOLI, 1998 : 65) est planifiée. Son plan en trame régulière qui définit la forme de l'îlot pour contenir la parcelle et son bâti est aujourd'hui exemplaire.

A Londres, à Paris, comme à Istanbul ou à Alger la parcellisation du sol est devenue dès le 19^e siècle le principal mode de production de tissu urbain. Comment à partir de ces impératifs se matérialisera la ville et s'exprimera sur le plan morphologique, dans un contexte de colonisation ?

2. Urbanisation rationnelle et innovation morphologique à Alger :

La forme du premier noyau de la ville d'Alger extérieure à la Casbah est contenue dans les limites du second mur d'enceinte. Elle est reconnaissable par sa structure, les règles de formation du tissu qui se présentent comme un ensemble unitaire, comme une forme géométrique simple. Elle est le résultat d'une combinaison harmonieuse de différents fragments produit séparément (fig. 1). C'est l'affirmation d'un modèle urbain ¹(CÔTE, 1991 :105) basé sur la recherche de l'unité géométrique où chaque fragment tente de reprendre le schéma de la grille.

Cette forme se présente comme «une mise en ordre du monde », «l'expression d'une volonté virile de puissance » note M. Côte (CÔTE, 1991 : 138). La façon dont elle est figurée a les caractères d'un projet arrêté en une image stable ; une image renforcée par sa forme propre, régulière, lisible et mesurable par ses limites et ses contours.

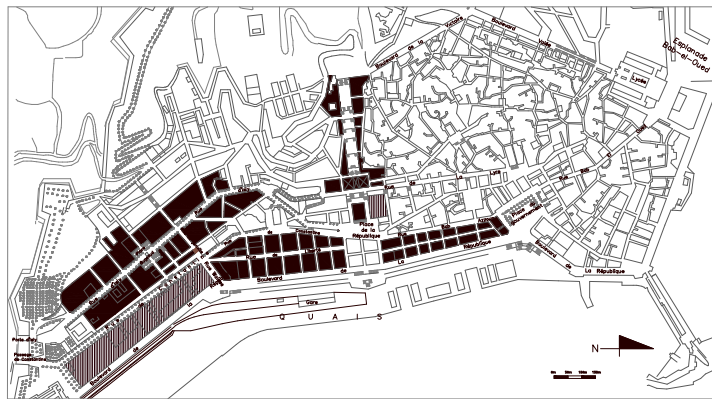


Figure 01 : Plan de la ville intramuros où s'articulent les différents fragments de la ville sous forme de lotissements en trame

Carte de 1888, Thuillier, L. *Source: Bibliothèque nationale de France, GED-821*

Dans la conjoncture de colonisation, la production de la ville obéit aussi à la mise en ordre de l'espace dans un souci de mettre aux ordres la société. Il s'agit, en somme, dans cette période charnière pour les concepteurs de la ville algérienne, pour Xavier Malverti et Alette Picard :

«De juxtaposer un espace militaire nécessaire au casernement et un espace civil pour accueillir les colons, de composer un paysage français sur une terre africaine pour «civiliser» l'indigène et satisfaire l'Européen, et de réaliser un espace d'échange moderne pour distribuer et dénombrer les hommes et leurs richesses » (MALVERTI, PICARD, 1988 : 122).

¹ Selon M. Côte, la greffe coloniale est un espace nouveau «établissant avec l'espace physique des relations bien différentes de celles établies par la société antérieure et remodelant les structures du pays ». Pierre Bourdieu, et Abdelmalek Sayyad de leurs côté décrivent cette greffe coloniale comme un acte violent avec comme objectif celui de «discipliner l'espace, comme si, à travers lui, les officiers chargés d'organiser les nouvelles collectivités espéraient discipliner les hommes», P.BOURDIEU et A.SAYYAD, *Le déracinement*, édit. De Minuit, Paris, 1964, P. 26.

2.1.L'îlot produit de la trame régulière :

La rationalisation de l'espace urbain sur le plan morphologique est synonyme de l'émergence de l'îlot comme une structure apparente qui organise la forme de la ville. Il assure son organicité et son unité. Il joue un double rôle : Il régule et façonne la structure de la ville ; Il contient le jeu des parcelles dans les limites imposées par le niveau global, c'est-à-dire du réseau de voiries. La parcelle à son tour régule et contrôle les constructions et le bâti.

Véçu comme « *un ensemble de parcelles rendues solidaires et qui ne prend son sens que dans une relation dialectique avec le maillage des voies* » (CASTEX, DEAULE, PANERAI, 1977 : 13), il est surtout, dans sa forme, une production à postériori, comme « *le résultat de la combinaison des rues* » (CANIGGIA, G. MAFFEI, 2000 : 320). Il correspond, en dernière instance, à une conception de la ville où la rigueur dans le dessin de l'espace public et le soin avec lequel la rue est conçue vont de pair avec la rationalité géométrique avec laquelle l'îlot est sa parcelle sont produits.

Les différents fragments qui forment le premier noyau intramuros que nous avons pris comme échantillons de lecture, le « boulevard Gambetta » et le quartier de « la rue de la liberté », nous offrent deux logiques différentes dans la formation de la trame et de l'îlot. Au quartier de « la rue de la liberté » l'îlot dans sa trame est lisible dès le premier regard. Il émerge d'une manière autonome. Sa forme s'impose à l'addition des parcelles et l'agrégation du bâti. Au boulevard « Gambetta »¹, l'îlot se combine plutôt au tissu existant dans sa formation.

2.2.Le quartier « la rue de la liberté » : l'autonomie du plan.

Placés entre deux grandes rues structurant le niveau global qui dépassent les enjeux du quartier, comme en témoignent les arcades et galerie qui les longent, la rue de Constantine (actuelle Abbane Ramdane) et la rue du rempart (actuelle Che Guevara), les îlots sont dessinés pour assurer l'articulation de ces deux parcours. L'îlot quadrilatère est obtenu par la régularité du découpage et facilité par la platitude du terrain.

Sur le plan graphique, l'îlot est ici le produit du découpage du sol en forme de mailles orthogonales. Il est, de ce fait, obligatoirement quadrilatère. Dans ce quartier, l'îlot relève d'une organisation d'ensemble. Après quelques essais (fig. 2), le plan final est un quadrillage du sol selon une trame géométrique avec des dimensions plus ou moins régulières de 60m de largeur et une variation dans la longueur. Le relief, mais surtout les parcours existants, notamment la rue de Constantine imposent une légère déformation dans les dimensions des îlots qui se rétrécissent selon la courbe que prend la voie.

Ses dimensions issues du plan final de 1868 sont arrêtées à 60 m de largeur, avec une exception pour les îlots destinés au palais de justice et au bâtiment des « télégraphes postes et trésors » qui s'allongent jusqu'à 45 m. Les profondeurs varient en revanche selon la position de chaque îlot. Elles se dilatent pour atteindre 120 m dans certains cas ou se rétrécissent jusqu'à 60 m. Cette démarche qui prend la forme d'un exercice géométrique obéit

¹ Actuelle Rue Ourida Meddad,

en réalité à deux facteurs : le premier adapte le plan à l'état des lieux et à la topographie du terrain en assurant une articulation des différents fragments déjà produits et à produire ; le deuxième prépare la division de l'îlot en parcelles qui sont de 30m de profondeur en moyenne.

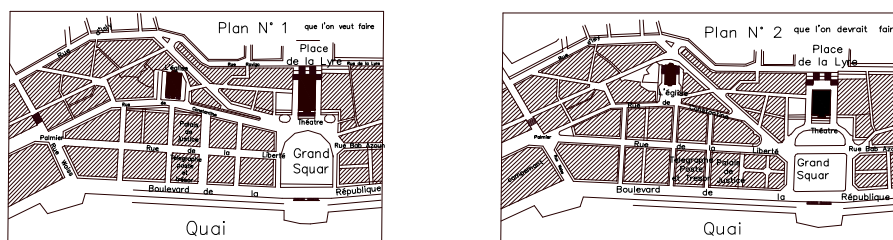


Figure 02 : Deux hypothèses pour l'alignement de la place de Bab Azzoun et du nouveau quartier de la liberté, vers 1850, Anonyme

Source : J. L. Cohen, N. Oulebsir, Y. Kanoun. *S/D. Alger, Paysages urbains et architecturaux, 1800-2000, édit. De l'imprimeur, Paris, 2003*

Les îlots de forme triangulaire et trapézoïdale sont le résultat de quelques déformations. Si à l'est l'alignement sur le boulevard du rempart est assuré pour cause de front de mer, à l'ouest, la rencontre de la trame avec la rue de Constantine engendre des îlots coupés en suivant les contours de la rue. C'est aussi l'effet du parcours de restructuration qui relie cette trame avec la rue de Constantine.

Sur le plan longitudinal, la trame s'aligne dans son flanc nord en contact avec le square Bresson --- (actuel Square Port Said)- qui impose un alignement. Au côté sud, au niveau du nœud appelé « palmier », des îlots triangulaires et trapézoïdaux se forment en associant deux îlots et en suivant les contours imposés par le nœud. C'est le grand impact de la topographie. Sur des terrains plats la tendance est aux trames orthogonales. Des déformations s'avèrent nécessaires en revanche dans les parties accidentées.

Ainsi, on peut constater que la forme de l'îlot et du quartier est déterminée géométriquement sans faire appel à un principe esthétique. Le dessin du plan prend son autonomie par rapport au bâti qui suivra. Il joue le rôle de médiation entre le bâti et la structure urbaine. Les problèmes rencontrés – ici deux rues importantes à un niveau global- vont être résolus par le dessin en transformant la grille orthogonale par des lois du montage géométrique.

L'autonomie du plan par rapport au bâti se traduit par une absence de règles généralisés et systématisés sur les propriétés associatives des éléments construits, de parcelle à parcelle, ou encore à l'intérieur de la parcelle. Alger ne connaît pas encore les cours communes à trois ou quatre parcelles, comme ce sera le cas dans Paris où Haussmann engagea ses travaux. On assiste toutefois à la pratique de puits d'aération et de lumière associés deux par deux à cheval sur les limites parcellaires. Un tel dispositif d'ensemble ne peut être que le résultat d'une prise en compte de l'échelle globale de l'îlot. (Fig. 3)

Mais à Alger, nous pouvons dire que la structure de l'îlot et le découpage du parcellaire ne sont pas déterminés par la configuration future du bâti. C'est même l'inverse.

L'urbanisme à Alger en ce 19^e siècle est resté dans sa phase « pré-haussmannienne ». L'îlot comme unité d'intervention morphologique est une simple addition de parcelles. Celles-ci se suffisent à elle-même. Elles ne possèdent qu'un seul accès sur la rue. On assiste toutefois à un début d'« haussmannisation », c'est-à-dire à un début d'associations de parcelles qui ouvre la voie à une ouverture dans la forme urbaine et à une appropriation collective de l'espace urbain. C'est le cas dans l'exemple de l'îlot « C » (Fig.3) mais sans pour autant donner à cette association un statut de cour ou d'espace collectif.

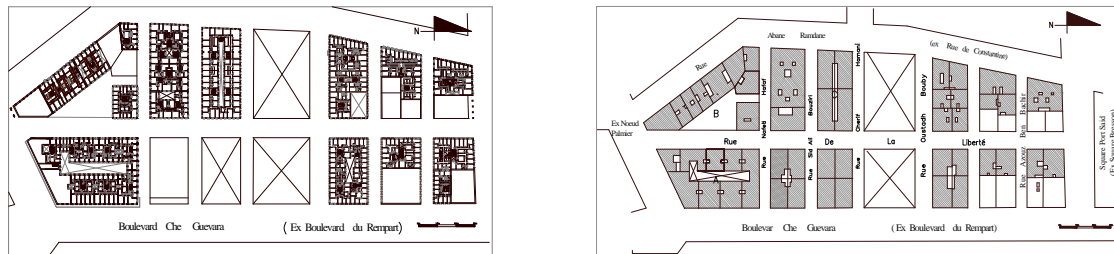


Figure 03 : Quartier de la liberté. La structure de l'îlot et le découpage du parcellaire ne sont pas déterminés par la configuration future du bâti (Relevé par l'auteur)

Le boulevard « Gambetta »¹, l'îlot et la combinaison de deux tissus

Le boulevard Gambetta –actuellement boulevard Ourida. Meddad- se situe sur un terrain escarpé et fait la jonction entre l'ancien tissu de la Casbah et de la ville du 19^e siècle. Il est le produit d'un essai de combinaison entre deux tissus. Situé sur un ravin, sur un terrain difficile à construire, il est l'exemple parfait d'une rentabilisation tant économique que morphologique par l'usage du lotissement par trame selon les lois de la perspective.

Dans sa forme et ses dimensions, le lotissement est hétérogène. Il s'exprime par plusieurs variantes d'îlots. Il est pratiquement impossible d'avoir la rigueur géométrique recherchée, à cause essentiellement de l'escarpement du terrain, mais aussi de l'irrégularité du tissu de la Casbah avec lequel la structure du boulevard tente une articulation.

Toutefois, la principale fonction assignée au dessin du lotissement est le maintien d'une rigoureuse continuité du paysage urbain. Ceci est assuré sur une suite de façades de part et d'autre du boulevard qui monte, avec des interruptions causées par des pénétrantes inégalement et irrégulièrement disposées sur les deux côtés. L'image d'un espace continu est donc assurée. (Fig. 5). Mais la forme de chaque îlot se négocie au rythme des rues et des obstacles rencontrés. (fig. 4)

¹ Actuel Boulevard Ourida Meddad

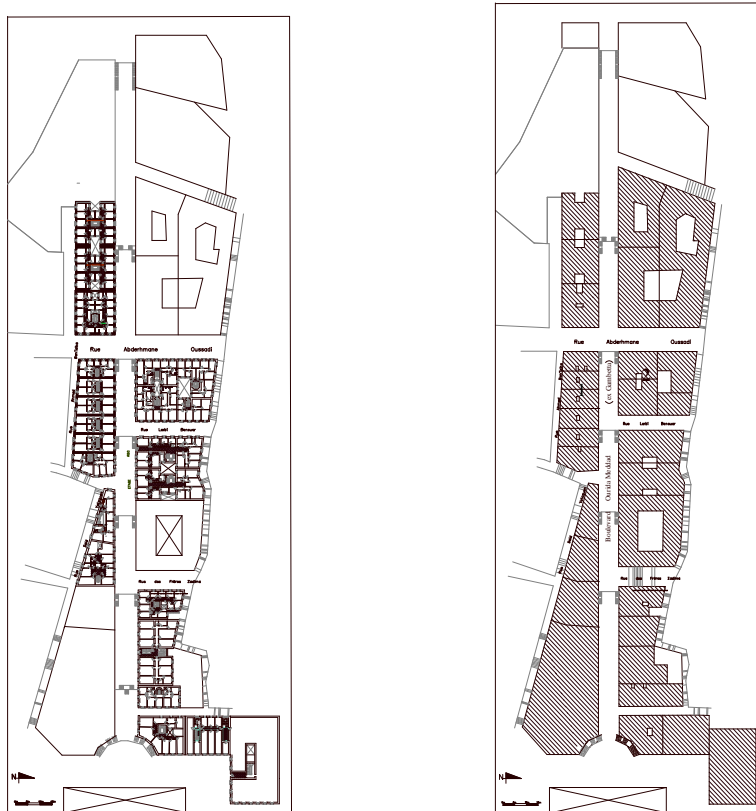


Figure : Le boulevard « Gambetta », l'îlot et la combinaison de deux tissus
La principale fonction assignée au dessin de l'îlot est le maintien d'une rigoureuse continuité du paysage urbain (Relevé de l'auteur)-

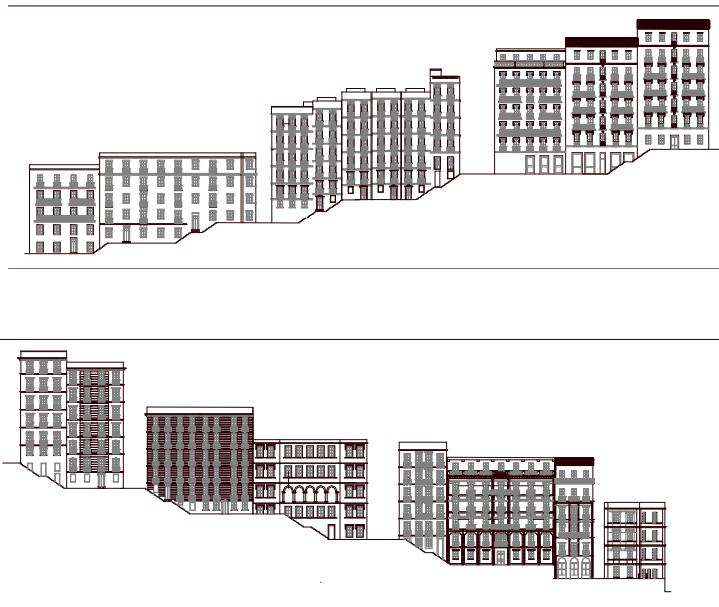


Figure : Une suite de façades de part et d'autre du boulevard qui monte, avec des interruptions causées par des pénétrantes inégalement et irrégulièrement disposées sur les deux côtés. L'image d'un espace continu est donc assurée (Relevé de l'auteur)-

La forme de l'îlot composant le tissu est donc aléatoire et irrégulière. Le partage en parcelle est assuré perpendiculairement à partir de la rue principale. On trouve donc soit des parcelles profondes, soit des parcelles longitudinales. Les premières sont occupées par des immeubles avec une seule façade sur rue et où l'intérieur est réglé par un ou plusieurs puits de lumières, sans négliger le recours à des associations de parcelles à chaque fois que la morphologie de ce dernier le permet. Ces dernières sont surtout sur la rive nord du côté du tissu de la casbah. Les deuxièmes sont occupées par des immeubles à double exposition, et qui annonce la typologie qui se développera au 20^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Elles se situent essentiellement dans la rive sud du ravin. La parcelle est ici plus autonome avec son propre puits d'aération.

Dans ce deuxième cas, l'îlot est construit par parcelles une à une sans regroupement d'unités. Chaque parcelle est autonome. Mais le caractère répétitif du type d'immeuble, le caractère compact et la régularité, jusqu'à répétition des façades, semble être le résultat d'une seule et unique intervention. Mais au-delà de cet exemple, le développement progressif des constructions à l'échelle du quartier favorise l'adaptation des règles plus d'ordre typologique que normatif.

C'est la même logique qu'on retrouvera dans les îlots de la rive nord, en contact avec le tissu de la casbah. De forme rectangulaire, les îlots sont dessinés en profondeur. Nous pouvons apprécier la rationalité dans l'organisation de la construction et son corollaire la régularité malgré la grande déclivité du terrain. Les contours quadrangulaires ont tendance à éviter les inégalités de traitement. Les parcelles qui composent le tissu sont en effet organisées de la même manière avec, à la différence de l'exemple précédent, des regroupement des unités en couples, autour de puits d'aération et de lumière. L'inégalité de traitement se retrouve cependant au niveau des façades qui donnent sur le tissu de la casbah qui sont les moins exposées. Le plan de l'ensemble reste toutefois rigoureux et régulier.

3. Le contrôle du bâti par le contrôle de l'espace public.

Le corollaire de cette rigueur de la rue et de l'espace public est dans l'organisation du bâti. Au fil de l'observation du tissu et du dépouillement des relevés et des plans, on découvre un type d'immeuble urbain clairement identifiable dans ces deux quartiers d'Alger du 19^e siècle. Ses traits les plus patents sont les caractères de composition géométrique, l'excès de symétrie et une recherche de scénographie. Ces traits s'expriment dans l'occupation de la parcelle, dans la manière d'y entrer et de la distribuer et dans la position plus ou moins constante de l'escalier. La notion de rue et de l'espace public reste forte. C'est elle qui définit, en dernière instance, le comportement de la parcelle et de son bâti. La hiérarchisation des voies est encore là. Elle subsiste moins dans l'esprit des urbanistes qui procèdent par la trame régulière, mais plus fortement dans la réalité. Elle est perceptible dans le traitement des parois des rues. Mais cette hiérarchie ne se traduit que peu dans l'organisation parcellaire. Les formes et les dimensions des parcelles restent sans grandes disparités. Elles obéissent beaucoup plus à un tracé formel dicté par la forme de l'îlot et la répétition de la trame.

L'occupation des parcelles par des typologies à cour, assez présente dans un premier temps, et qui nous rappelle la typologie à patio dans l'ancienne ville, disparaît au rythme de la construction de la ville. La surface des cours se réduit considérablement au profit des surfaces bâties. Des espaces libres intérieurs et en cœur d'îlot indispensables pour la fonctionnalité de l'édifice se réduisent à des puits de lumière et d'aération.

La notion de surface intervient cependant dans cette typologie, de deux manières :

1- Dans une situation de petites parcelles, la forme du lot à bâtir détermine obligatoirement la forme architecturale. L'organisation des parties de l'immeuble est uniforme parce que la contrainte formelle est très forte tant la surface du terrain est réduite. Dans une situation de grandes parcelles, l'association de deux à quatre lots rend les rapports entre forme parcellaire et forme architecturale lâches. Quel que soit le programme, les formes architecturales peuvent se libérer de la contrainte parcellaire. Le plan s'ordonne selon la rigueur imposée par la rue et l'espace public.

2- Chaque type de surface correspond à une catégorie de formes privilégiées : Les formes régulières sont surtout celles des petites parcelles. Les formes irrégulières sont celles des grandes parcelles, notamment les profondes, où le talent et l'invention de l'architecte prime dans l'architecture du bâtiment. Il est toutefois de formes irrégulières de petite surface difficiles à bâtir, car la ville du 19^{ème} siècle n'admet pas dans son développement de surfaces inutilisables. A contrario, les très grandes parcelles régulières sont presque inconnues dans la structure urbaine, notamment au centre des villes, car elles ne sont pas rentables sur le marché financier.

La forme quadrangulaire est le module de base du parcellaire. On la trouve partout dans la structure qui est le fruit de lotissement. La gamme de surface de cette forme est étendue. La moyenne se situe entre 50 et 200 m². Ces formes simples du quadrillage d'un terrain dont on souhaite une bonne rentabilité sont, sans doute aussi, le fruit d'habitudes ou de possibilités constructives. La rue et l'espace public ordonne le comportement du bâti. La forme parcellaire dicte l'organisation architecturale. Aux formes et les plus nombreuses correspond un même type de distribution : bâtiment sur rue et puits de lumière et d'aération qui se répètent au fur et mesure que la parcelle d'élargit ou s'approfondit.

La typologie parcellaire trouve ses véritables fondements dans des critères formels et non fonctionnels.

L'escalier ne prend jamais jour sur la rue. Il est rejeté sur la cour, au centre ou parfois au fond de la parcelle. Cette disposition qui va exactement dans le sens de la morphologie parcellaire est peut-être motivée par des considérations qui sont autant de nature sociologique que structurelle. La valeur sociale de l'habitat s'exprime par la régularité de la façade et par l'ampleur de l'escalier. La permanence de cette disposition indique, en dernière instance, que c'est un fait culturel qui s'inscrit dans la typologie algéroise du 19^{ème} siècle.

Dans les rares parcelles irrégulières, entre 150 et 200 m², il y a quelques difficultés à construire un édifice habitable. Cependant ici encore le critère formel l'emporte sur celui de surface. Dans la parcelle à angle arrondi au début du boulevard Gambetta, la variation de la

forme architecturale est extrême qui dépend donc de l'irrégularité de la forme de la parcelle. Cette variété des formes laisse une grande liberté dans la distribution des parties en faisant appel aussi l'ingéniosité de l'architecte.

Malgré l'irrégularité du terrain, notamment dans le cas du boulevard Gambetta, la parcelle se régularise sur laquelle une implantation claire et simple de bâtiments s'organise. Une disposition claire participe évidemment du même esprit rationaliste qui préfère les lignes droites aux tracés compliqués de l'urbanisme médiéval.

Conclusion

En revisitant la cité du 19^e siècle, il ne s'agit pas pour nous de promouvoir le passé dans la planification urbaine. La reconnaissance de la parcelle et de l'îlot et leur corollaire l'espace public comme entités urbaines opérationnelles est à l'ordre du jour dans ce 21^e siècle. Il s'agit en l'occurrence d'en saisir les qualités, avantages, pour les mettre en place dans les projets contemporains. Ce modèle de production de l'espace reste générateur d'urbanité et qui peut garantir la mixité urbano-sociale. Si le 19^e siècle les a rendus visibles, la théorie et la pratique urbaine en vigueur durant le 20^e siècle a tenté d'abolir cette évidence.

Parmi les chercheurs qui s'intéressent à cette problématique, Jacques Lucan¹ a restitué l'itinéraire de cette réflexion. Il a souligné les enjeux qui lui sont liés, en partant de l'hypothèse que l'histoire de la parcelle et de l'îlot mène à une structure plus grande appelée « macro-lot ». Celui-ci correspond aux exigences de qualité de la ville contemporaine et de ses métamorphoses possibles, notamment face aux changements de l'échelle typologique dans la production du bâti et du logement.

Le génie de l'expansion des villes du 19^e siècle ne réside pas seulement dans l'invention de la forme spatiale. Il l'est aussi dans la création des instruments de l'économie politique qui a rendu l'exécution de cette expansion possible.

Alger est marquée par cet espace, notamment dans la partie que nous avons analysé. Il est de même pour la ville algérienne. Il perd de sa rigueur ou devient plus lâche dans les parties extramuros y compris dans la ville produite au 19^e siècle. Il se perd au 20^e siècle et devient anachronique dans l'espace contemporain.

Le retour à la rigueur spatiale et esthétique de la ville du 19^e siècle est impossible. L'accélération de la transformation du tissu, le changement dans l'échelle typologique dans la production de l'habitat, favorisés par la mobilité humaine et financière, poussent vers la déségrégation de l'espace urbain. Il y a, Néanmoins, des valeurs dans cet héritage qui devraient être intégrées dans la ville d'aujourd'hui. La perspective d'une ville totalement nouvelle a montré ses limites et reste trop pauvre dans son espace urbain. L'architecte et l'urbaniste algériens peuvent trouver dans l'héritage de la ville du 19^e siècle, des modèles capables de se développer et affronter la modernité d'aujourd'hui.

¹ J. LUCAN, *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*, éditions de la Villette, Paris, 2012.

Bibliographie

Les études : (livres et articles)

1. ACTES du colloque international d'Oran, (1986). *Les tissus urbains*, (1-3 décembre 1986), ENAG, Alger, 1986.
2. BARLES, S. (1999). La ville délétère, Médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIIIe-XIXe siècles, Champ Vallon.
3. BARLES, S. (2011). « Les villes transformées par la santé, XVIII^e-XX^e siècles », dans : *Les Tribunes de la santé*, (n° 33).
4. BEINART, J. (1998). "Form and Application in the Nineteenth Century City"; in, A. PETRUCCIOLI, Cambridge, Massachusetts (éd). The Aga Khan Program for Islamic Architecture.
5. BOURDIEU, P. SAYYAD, A. (1964). *Le déracinement*, Paris, Minuit.
6. CANIGGIA, G. MAFFEI G. (2000). *Composition architecturale et typologie du bâti, 1^o lecture du bâti de base*, Versailles, traduit de l'italien, Pierre LAROCHELLE.
7. CASTEX, J. (1990). *Renaissance, baroques et classicisme*, Paris. La Villette.
8. CHOAY, F. (1980). *La règle et le modèle*, Paris, Du seuil.
9. CÔTE, M. (s. d.). *L'Algérie ou le monde renversé*, Alger, Média-Plus,
10. HARVEY, D. (2010). *Géographie et capital, vers un matérialisme historico-géographique* ; Paris, Syllepse.
11. LEFBVRE, H. (1970). *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard.
12. LUCAN, J. (2012). *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*, Paris, la Villette.
13. LUCAN, J. (2009). *Composition et non-composition, architectures et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
14. PETRUCIOLLI, A. (1998). *Rethinking the XIXth Century City*, s/d, Cambridge, Massachusetts: The Aga Khan Program for Islamic Architecture.
15. MALFROY, S. (1998). « The Modern Completion of the Nineteenth-Century Fabric Based on the Grid and Blocks, Case Studies from Industrial Towns in Switzerland », in, A. Petruccioli, s/d, *Rethinking the XIXth Century City*, Cambridge, Massachusetts (éd). The Aga Khan Program for Islamic Architecture.
16. MALVERTI, X. PICARD, A. (1988). *Les villes coloniales fondées en 1830 et 1881 en Algérie*, Paris, Bureau de recherche architecturale, 1988
17. PANERAI, Ph. CASTEX, J. et DEPAUL, J- Ch. (2009). *Formes urbaines, de l'ilot à la barre*. Paris, Parentheses.
18. PINON, P. (s.d.). The Parceled City, Istanbul in the Nineteenth Century, in, *Rethinking the XIXth Century City*,
19. SENNETT, R. (2009). *The Conscience of the Eye* (New York: Knopf, Traduction française : *la conscience de l'œil*, Paris.
20. STRAPPA, G. (s.d.). Continuity and Innovation in Building Types in Nineteenth-Century Apulian Town Fabrics, in, A. PETRUCIOLLI.
21. STRICKLAND, R. (s.d.). Between Party Walls Nineteenth-Century New York Residential Architecture and Urbanism, in A. PETRUCIOLLI
22. TAFURI, M. (1998). *Architecture et humanisme, de la renaissance aux réformes*, Paris, Dunod.